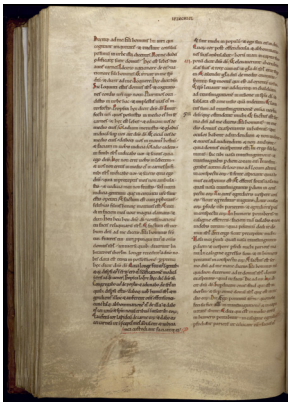
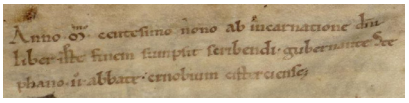
La Bible d'Étienne

La *Biblia sacra,* dite Bible de saint Etienne Harding, est probablement le premier ouvrage réalisé dans le *scriptorium* Cîteaux : elle était l'usuel essentiel. Aujourd'hui divisée en quatre volumes à la suite d'un partage probablement effectué dès le 12e siècle, elle comportait primitivement deux volumes. Elle a été copiée par trois scribes, dont l'un a écrit toute la première partie (ms 12-13), participé à la seconde (ms 14-15), et aussi effectué le premier volume des *Morales sur Job* (ms 168). Elle exprime parfaitement le désir d'un retour aux sources : à preuve, textuelle, la monition («*monitum*», encyclique) du dernier folio du ms 13 (f. 115v), relative aux livres protocanoniques, c'est-à-dire ceux qui sont et dans le canon juif et dans le chrétien. Ce texte nous apprend que, des divergences ayant été relevées, spécialement dans le *Livre des Rois*, l'abbé Etienne a consulté des «juifs experts» ; les traductions ont été revues et choisies ensemble. Les passages fautifs corrigés, les scories adventices ôtées, la version «préparée avec beaucoup de travail» est validée de l'autorité de Dieu et de la communauté. «Et maintenant, tous ceux qui liront ce livre, nous les prions de ne pas davantage et d'aucune manière ajouter à cette oeuvre les dites parties ou versets superflus.» Conclusion qui annonce la phrase copiée deux fois autour du sommaire du ms 114, selon laquelle l'ordre de succession des différentes parties, parfaitement réfléchi, devra être impérativement suivi désormais.



Au-dessus, le colophon date le travail : «L'an mil cent neuf de l'Incarnation, l'écriture de ce livre a été menée à sa fin, Étienne 2ème abbé dirigeant le monastère de Cîteaux.» Ces datations sont exceptionnelles : nous en relevons trois seulement dans les livres du 12e siècle. Notons ici que la mention concerne la seule copie du texte, non le décor, que le nom du scribe n'est pas précisé, enfin que des ajouts ont été faits ici ou là.



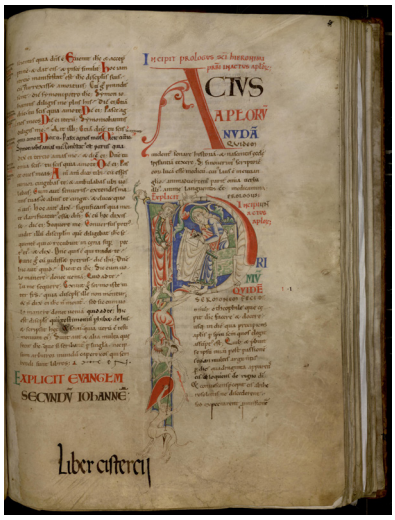
Dans la première partie (ms 12-13, Octateuque, Rois et prophètes sauf Daniel et Baruch), le vert et le rouge dominent. Les dix-huit lettres ornées sont massives et lourdes mais bien structurées (symétrie) et adroitement colorées ; la forte personnalité de l'artiste a permis une création originale à partir des traditions ornementales du Nord de la Loire, elles-mêmes issues des ateliers carolingiens et anglo-saxons ; ses successeurs ont repris son vocabulaire ornemental et son traitement chromatique. Le ms 12 s'ouvre sur une grande initiale développée sur toute la colonne (115 x 400 mm) : cadre charpenté, tresses et palmettes, protome (avant-corps animal) en haut, rinceau habité d'animaux.

Le ms 14 (Ancien testament) comporte au folio 13 (très usé), en tête du Psautier, les scènes de la vie de David : véritable bande dessinée, 270 x 380 mm, constituée de dix-sept scènes disposées en cinq registres subdivisés en trois ou quatre compartiments, légendées en continu avec les noms des personnages et les résumés des épisodes. Il s'agit du plus riche cycle davidique des bibles romanes, qui éclaire, par le choix des thèmes retenus, la spiritualité cistercienne.

Au verso, le roi David est figuré en majesté, couronné, tenant sa harpe ; à ses pieds, quatre musiciens, levant un carillon à clochettes, soufflant dans un cor, tenant une vièle à archet et actionnant un orgue à tirettes.

Le ms 15 (Nouveau testament) s'ouvre sur une table des canons (dont une partie ajoutée au milieu du 12e siècle) : quatre grandes arcades, petites personnages, animaux, bateau, dragon, ...

Retenons l'enluminure au début de l'évangile de saint Luc (fol. 68), initiale P : un jeune homme, possiblement Théophile, l'ami de Luc, est debout à gauche, appuyé sur le haut de la hampe ; dans la boucle, Luc, nimbé, ses pieds nus écrasant un dragon, écrit, plume et grattoir en mains, sa copie sur un pupitre posé sur les bras mobiles de son siège : c'est la plus ancienne représentation d'un tel fauteuil, décrit par l'Anglais Alexandre Neckam dans son De nominibus utensilium (c. 1180) et familier en Angleterre… d'où Etienne Harding était originaire, nous retrouvons la trace anglaise... Une reconstitution a été réalisée aux musées d'art et d'histoire d'Auxerre. 250 x 120 mm



Les Moralia

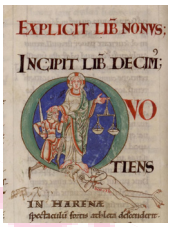
Les Morales sur le Livre de Job (« Moralia in Job ») sont, après la Bible, les textes les plus répandus dans les bibliothèques monastiques médiévales et parmi les copies, celles réalisées à l'abbaye de Cîteaux, sont les plus fameuses, familières même tant les enluminures ont été reproduites dans les livres d'histoire, les revues, les magazines… et les cartes postales.
Issus des sermons prêchés à Constantinople, en 579-581 environ, par Grégoire, qui était «apocrisiaire» c'est-à-dire représentant du pape Pélage II auprès de l'empereur d'Orient Tibère, les textes, transcrits d'abord sur des tablettes de cire, puis sur des rouleaux de papyrus, enfin, sur des parchemins, ont été révisés plusieurs fois après le retour de Grégoire à Rome et à nouveau après son élection au pontificat : c'est son chef d'œuvre, l'expression la plus complète de sa doctrine, où la notion d'exemple est fondamentale. Exégèse biblique et expérience chrétienne, monastique et pastorale s'étayent réciproquement.

Trois des quatre volumes conservés aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Dijon, ms 168-170, formaient à l'origine un premier tome ; ils ont été écrits et enluminés au Nouveau monastère en 1111, immédiatement après la Bible dite de saint Etienne Harding ; le ms 170 est précisément daté de la vigile de la Nativité. Les mains de trois scribes ont été repérées, le troisième étant le premier de la Bible. Le quatrième volume, tome second, a été terminé dans la décennie. Les livres avaient leur place notée à côté du réfectoire, où ils étaient lus à voix haute pendant les repas.

Les enluminures accompagnent les textes, dont elles constituent souvent des gloses. Grégoire enseigne aux moines comment comprendre la Bible : Job est mis à l'épreuve par Satan, sa résistance et son combat contre les démons multiformes du Malin sont exemplaires. Au thème de la lutte contre le Malin, les peintres ont ajouté des représentations de leur quotidien : ils mettent en scène les chevaliers de la société féodale dans laquelle ils vivent et ils illustrent également l'entière conformité de la vie cistercienne à la Règle de saint Benoît - pauvreté, travail manuel, «ils seront vraiment moines s'ils vivent du travail de leurs mains», le corps ainsi occupé, l'esprit est dégagé de toute pense frivole et s'ouvre pleinement à la Parole de Dieu, ruminée sans limite ni obstacle : ces enluminures constituent la proclamation de la foi des moines blancs, dessinées avec une inventivité et un humour exquis caractéristiques du 1er style cistercien, dit encore naturaliste ou anglais.

Ms 168, fol. 4V
Grande initiale R («Reverentissimo»), pleine page, deux personnages, l'un à ceinture d'athlète, portant écu et épée, monté sur l'autre courbé (son serviteur ?), tenant en ses mains une longue flèche, affrontent deux dragons ; le ventre du plus grand dressé sur sa queue de poisson saigne, traversé par la flèche. 185 x 245 mm

Ms 168, fol. 5
En face du grand R, au début du texte, saint Grégoire, nimbé, en habit d'évêque, remet son livre à Léandre, évêque de Séville, agenouillé. 100 x 95 mm



Ms 169, fol. 88V
Initiale Q («Quotiens»), le Christ écrase sous ses pieds Satan (Bemoth), rejeté lors de la boucle de la lettre dont il constitue la queue ; il a une balance dans sa main gauche et il pose la droite sur la tête de Job, agenouillé à son côté, agrippé à sa manche et portant une épée levée. 95 x 95 mm

Ms 170, fol. 6V
Initiale Q («Quamvis»), un moine cistercien, épousant la boucle de son corps et de son aile, un ange, tenant le livre de sa main gauche posé sur un pli de son vêtement, bénit de la droite le moine cistercien allongé à ses pieds, vêtu de sa robe non teinte.

Ms 170, fol. 32 Initiale E («Esse»), deux vendangeurs, l'un coupant les raisins avec un couteau, l'autre les déposant dans un panier. 95 x 95 mm

Ms 170, fol. 59
Initiale Q («Quia»), deux moines, aux vêtements élimés, scapulaires sur les robes et guêtres, fendent un tronc d'arbre maintenu entre leurs pieds, celui de droite tapant avec son maillet sur la hache tenue par l'autre. 100 x 80 mm

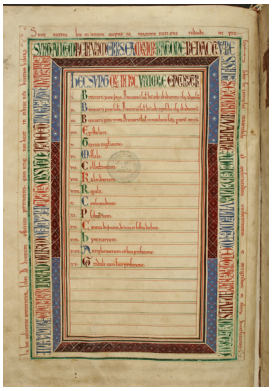
Le Légendier de Cîteaux

Les deux derniers tomes seulement du légendier (ou légendaire) primitif de Cîteaux et des fragments d'un supplément sont conservés à la Bibliothèque de Dijon, mss 641-643. Copie et illustration (inachevées) ont possiblement commencé dès après celles de la Bible et favorisées par l'arrivée massive de 1113 (nombreuses mains).

Le frontispice du ms 641 (fol. 2v), début de la passion de saint Cyr et de ses compagnons, avec son T vert au milieu d'enroulements végétaux est donné comme l'un des meilleurs exemples de la version ornementale du «2ème style». Les figures des apôtres et des saints (relevons pour les locaux Mammès, foulant aux pieds un diable ailé, Philibert, encapuchonné et… sainte Radegonde, honorée à Saint-Bénigne de Dijon) sont les montagnes éclairées qui, suivant Grégoire le Grand, nous permettent de voir Dieu : toutes sont accompagnées d'un symbole de leur vertu.

Ce ms comporte aussi (fol. 40v), entre l'introduction et le début du sermon pour la Nativité de la Vierge de Fulbert de Chartres, un Arbre de Jessé, de la dimension d'une carte postale avec quatre scènes préfigurant la virginité de Marie : Daniel dans la fosse aux lions, trois jeunes gens dans la fournaise, la toison de Gédéon, Moïse devant le buisson ardent. Les noms des personnages sont écrits à côté d'eux, à l'intérieur ou à l'extérieur du cadre. Quelques années plus tard, saint Bernard écrira : «La seule naissance digne de Dieu était de naître d'une vierge et le seul enfantement qui convînt à une vierge était d'enfanter Dieu. Aussi le Créateur des hommes, qui pour se faire homme voulait naître de l'homme, dut-il se choisir, ou plutôt se créer, parmi toutes les autres, une mère douée de telles qualités qu'il la sût digne de lui, et la reconnût capable de lui plaire. Il voulut pour cela qu'elle fût vierge, afin de naître immaculé de cette immaculée, lui qui venait purifier les souillures de tous les hommes…» (Deuxième homélie Super missus, éd. Bernard Martelet, Ecrits sur la Vierge Marie, Médisapaul, 1995, p. 54-55).

L'exemplaire de référence (ms 114)



Quatorze cahiers manquent (lacune antérieure à l'inventaire de Jean de Cirey) à ce volume dit «exemplar invariablis» du fait de la phrase, calligraphiée deux fois, en majuscules et en minuscules, autour de la table des matières (fol. 1v) : elle stipule le classement selon lequel les principaux textes communs à l'ordre cistercien devront être présentés, bréviaire, épistolaire, évangéliaire, missel, collectes, calendrier, règle, coutumes, psautier, etc.
Le livre est exemplaire aussi du «troisième style» à point tel que sa fabrication à Clairvaux a pu être avancée… ou sa réalisation à Cîteaux en copiant les procédés claravalliens. Fabriqué possiblement entre 1183 et 1186, n'est-ce pas un beau point d'orgue pour le scriptorium du 12e siècle ?